

Sommaire

Mot du directeur

Des ingénieurs humanistes, ça existe!

Découvrez des sites Web en science et en technologie dont la priorité est l'être humain et les écosystèmes.

La Bibliothèque au fil du temps

Revivez en photos l'histoire et l'évolution de la Bibliothèque de l'École Polytechnique depuis ses modestes débuts en 1873 jusqu'à nos jours.

Une entrevue avec Thomas Desseaux

Rencontrez notre nouvel artiste-photographe qui expose présentement ses oeuvres à la Bibliothèque sous le thème « Connaissez-vous Montréal? ».

Qui est-il?

La diffusion sur le Web est également protégée par la Loi sur le droit d'auteur. Prenez connaissance des contrats « Creative Commons ».

Colombo cuisiné

Réponses aux questions les plus souvent posées concernant notre nouveau système permettant la commande en ligne de documents non disponibles à la Bibliothèque.

La face cachée de Google Scholar

Démystifiez l'application et l'utilisation de l'interface de recherche « Google Scholar ».

Perdus dans l'espace!

Comment se retrouver dans l'espace virtuel de l'information. La Bibliothèque réfléchit à la question.

L'icône qu'on clique

Présentation du bilan après une année d'utilisation du serveur OpenURL.

On sonde le terrain

Pour en savoir plus LibQUAL+, un sondage sur nos services et nos installations est présentement mené.

Attirés par la lumière?

Tel que nous l'espérions, le taux de fréquentation de la Bibliothèque a considérablement augmenté depuis 2005.

Chroniques

Nouvelles

L'indexation par sujet progresse, le dossier des bacs de recyclage enfin réglé, l'adoption du Code de conduite des usagers de la Bibliothèque, et bien d'autres sujets à découvrir.

Échos de la boîte à suggestions

La Bibliothèque c'est aussi...



ISSN : 0824-9539

Éditeur : Lison Dallaire



© École Polytechnique de Montréal



Imprimer



Envoyer



Contacteur le webmestre

Modifié le: 29-01-2007

Poly
haut de page 

Mot du directeur

Si vous ne devez lire qu'un numéro d'*Infotech* durant votre passage à l'École, c'est celui-ci!

Je l'aime plus particulièrement parce qu'il s'éloigne du strict bulletin de nouvelles. Les sujets que nous abordons enrichissent ce numéro en permettant à la communauté d'explorer d'autres facettes du monde de l'information.

Un premier exemple. Nombre d'auteurs hésitent à diffuser leurs travaux sur le Web. Ils craignent d'être dépossédés de leurs œuvres ou, pire encore, qu'une entreprise les reprenne à des fins commerciales. Il est important de savoir que toutes les publications diffusées au Canada sont protégées par la Loi sur le droit d'auteur, que le symbole © y apparaisse ou non. Cette loi est toutefois très restrictive en ce qui a trait à la permission d'utiliser une œuvre. Comment faire pour octroyer certains privilèges visant à faciliter l'emploi d'un texte tout en conservant le contrôle? Facile, il s'agit de diffuser ces contenus sous licence « Creative Commons ». Marc Hiller vous fait découvrir ces [licences types](#). Convaincant au point où nous avons retenu cette approche pour l'*Infotech*!

Marie-Hélène Dupuis s'est intéressée de son côté à [Google Scholar](#). À propos, cet outil prometteur tient-il ses promesses? Voyez comment l'intégrer efficacement dans votre arsenal sans tomber dans ses pièges

Le Polyscope montre que les étudiants se préoccupent de l'impact de l'ingénierie et de l'ingénieur sur la société. Ces articles ont fait jaillir chez André Maltais l'idée de faire une tournée sur la toile pour repérer quelques sites pertinents. [Son article](#) nous fait part du résultat de cette expédition. Nous lisons *Le Polyscope*. La réciprocité est-elle vraie?

Toujours dans le volet culturel, ce numéro comprend une entrevue avec notre artiste du moment, Thomas Desseaux. Thomas expose ses photos sur le thème « Connaissez-vous Montréal ? » au 8e étage de la Bibliothèque. Une [entrevue](#) à lire de Barbara Sandrzyk. Parlant de photographies, Sylvie Rancourt a préparé un [photoreportage](#) qui présente les bibliothèques de l'École à travers le temps. La version 1941-1958 est la plus belle à mes yeux. Qu'en pensez-vous?

Revenons au moment présent. Notre technologie OpenURL a soufflé sa première bougie d'anniversaire en novembre dernier. Marc Hiller a jugé que le moment était propice pour [analyser l'utilisation de ce système](#) sollicité jusqu'à 1 000 fois par jour pour repérer des documents.

Les innovations continues dans le domaine des technologies et des outils amènent les bibliothèques à réfléchir à leur avenir. L'automne dernier, un nouveau groupe de travail s'est attelé à cette tâche. André Maltais et moi avons tenté d'en vulgariser [les principaux enjeux](#).

Ce numéro recèle encore plusieurs secrets que je vous laisse découvrir par vous-même.

Bonne lecture!

[Richard Dumont](#)

Des ingénieurs humanistes, ça existe!

Découvrez des sites Web en science et en technologie dont la priorité est l'être humain et les écosystèmes.

De nos jours, le génie est au centre de débats de société importants qui pourraient bien mettre en jeu jusqu'à l'avenir de l'humanité.

Pensons aux questions qui touchent les ressources énergétiques, l'eau douce, la dégradation environnementale, la construction de barrages, les politiques gouvernementales en matière de recherche et développement, le transport automobile et le camionnage, l'utilisation de pesticides et d'autres substances toxiques, les OGM, les produits pharmaceutiques et leurs brevets, les changements climatiques, la menace contre la biodiversité, la course à l'armement, les applications des nanotechnologies, les retombées de l'exploitation minière dans le tiers-monde, etc.

Si vous êtes de ceux qui croient que l'ingénieur comme le chercheur ne travaillent pas dans une bulle de verre coupée du monde et de ses habitants, voici quelques sites Internet qui pourraient vous intéresser.

Les propriétaires de ces sites ont tous un but en commun : travailler afin que les bienfaits de la science et de la technologie profitent d'abord aux êtres humains et aux écosystèmes.

- [*Sites généraux en français*](#)
- [*Sites généraux en anglais*](#)
- [*Autres sites plutôt centrés sur un enjeu particulier*](#)

[André Maltais](#)

Des ingénieurs humanistes, ça existe! Sites généraux en français

[Association Science Technologie Société :](#)

Née en 1981, l'ASTS se penche sur les enjeux du développement scientifique et technologique et se veut « le lien entre sciences et citoyens ».

[Les bars des sciences :](#)

« Une belle occasion de démythifier les sujets scientifiques d'intérêt public, autour d'un verre ou d'une tasse de café ».

[Centre d'évaluation des choix technologiques TA-SWISS :](#)

Le centre « cible ses efforts sur les applications technologiques sujettes à la controverse publique ».

[Fondation Sciences citoyennes :](#)

La fondation veut favoriser « la réappropriation citoyenne et démocratique de la science, afin de la mettre au service du bien commun ».

[Ingénieurs sans frontières :](#)

Le site est fondé sur l'engagement suivant : la prise de conscience de la responsabilité particulière de l'ingénieur dans la construction du développement durable.

[Institut du développement durable et des relations internationales :](#)

L'IDDRI se penche sur l'action collective internationale dans des dossiers comme la forêt, le changement climatique, la biodiversité, l'eau douce, l'incertitude et la précaution, etc.

[Mouvement universel de la responsabilité scientifique :](#)

Association française fondée en 1974 pour concilier la science-technologie avec les besoins de la société et de la conscience morale.

[Sapience :](#)

« Le monde change et la science est devenue l'un des moteurs fondamentaux de ces transformations. Beaucoup aimeraient comprendre ce qu'elle nous prépare, ce qui fait débat au cœur même de la communauté scientifique et politique. Les enjeux sont considérables [...] Ils concernent notre environnement, notre médecine, notre alimentation, les nouvelles technologies dont dépend de plus en plus notre mode de vie ».

[Sciences et démocratie :](#)

Site d'une association « ayant pour but de faciliter et développer l'évaluation citoyenne des choix scientifiques et technologiques, notamment lorsque ceux-ci comportent des risques sanitaires ou des enjeux éthiques ».

[Sciences et gouvernance :](#)

Projet de l'Institut national de recherches agronomiques (France) pour la participation des consommateurs et des citoyens aux processus de décision et à la recherche de responsabilité en cas de dommages.

[Vivagora :](#)

Site d'une association qui veut « développer une démocratie participative et promouvoir une culture du débat sur les questions scientifiques et technologiques ».

[Retour vers l'article](#)

Des ingénieurs humanistes, ça existe! Sites généraux en anglais

[Alliance for Public Technology](#) :

L'APT milite pour rendre accessibles à tous (pauvres, handicapés, minorités, etc.) les technologies et services liés à la communication et à l'information.

[Center for Democracy & Technology](#) :

Organisme travaillant à la promotion des valeurs démocratiques à l'ère du numérique. Défend notamment la liberté d'expression et le droit à la vie privée dans le vaste monde des technologies de l'information.

[CorpWatch](#) :

Après tout, les ingénieurs travaillent souvent pour des entreprises!

[Engineers Against Poverty](#) :

Organisation non gouvernementale qui croit que le génie peut servir à combattre la pauvreté et l'injustice dans le monde.

[Federation of American Scientists](#) :

Fondé en 1945 par des membres du Manhattan Project (qui a donné naissance à la bombe atomique) inquiets des retombées de celle-ci sur l'humanité, cet organisme fait la promotion d'un usage humanitaire des sciences et des technologies.

[Institute for Energy and Environmental Research](#) :

Cet institut soutient la démocratisation de la science et un environnement plus sûr.

[Institute of Science in Society](#) :

Pour une science responsable devant la société civile et le bien public, indépendante des intérêts commerciaux ou autres intérêts particuliers.

[International Center for Technology Assessment](#) :

Se dédie à l'analyse des impacts des technologies sur la société. Comprend des projets dans les domaines du climat et de l'environnement, des brevets, des nanotechnologies, de la biotechnologie et de l'imputabilité des entreprises.

[International Network of Engineers and Scientists for Global Responsibility](#) :

Organisation non gouvernementale internationale proche de l'ONU qui étudie l'impact des sciences sur la société.

[Loka Institute](#) :

Institut dont la raison d'être est de sensibiliser les grands acteurs dans la recherche, la science-technologie et le développement aux inquiétudes sociales et environnementales exprimées par les populations.

[Onlineethics.org](#) :

Vise à fournir aux ingénieurs, aux scientifiques et aux étudiants en génie les ressources pour comprendre les problèmes d'éthique qui surviennent dans leur pratique, et à promouvoir une recherche et une pratique responsables en science et en génie.

[Physicians for Social Responsibility](#) :

Organisation qui cherche à protéger la vie humaine des graves menaces de notre temps contre la

santé et la survie : dégradation toxique de l'environnement, réchauffement climatique et risque de confrontation nucléaire. Voir aussi le site de la [Canadian Association of Physicians for the Environment](#).

[Progressive Engineer](#) :

Un magazine qui rend compte de la dimension humaine liée aux travaux d'ingénierie.

[Public Citizen](#) :

Organisation de défense des consommateurs comprenant plusieurs sections, dont sécurité automobile, économies d'énergie et santé des consommateurs.

[Redefining Progress](#) :

Organisation pour qui le progrès passe par des politiques économiques et publiques tournées vers le développement durable.

[Science for Peace](#) :

Organisation canadienne vouée à la préparation d'un avenir pacifique, juste et respectueux de l'environnement.

[Scientists for Global Responsibility](#) :

Organisation britannique qui encourage une science et une technologie éthiques, basées sur des principes tels l'ouverture, l'imputabilité, la paix, la justice et le développement respectueux de l'environnement.

[Union of Concerned Scientists](#) :

Groupe de pression composé de plus de 100 000 citoyens et scientifiques cherchant à réorienter la recherche scientifique vers les problèmes sociaux et environnementaux les plus urgents.

[Retour vers l'article](#)

Des ingénieurs humanistes, ça existe! Autres sites plutôt centrés sur un enjeu particulier

[Arms Trade Resource Center](#) :

Fabrication et commerce des armes.

[Biotech Action Montréal](#) :

Biotechnologies et OGM.

[Center for Food Safety](#) :

Technologies de production alimentaire.

[Center for Public Integrity](#) :

Journalisme d'enquête dans l'intérêt public.

[Centre for Corporate Accountability](#) :

Santé et sécurité des travailleurs et du public.

[Centre for Economic and Social Aspects of Genomics](#) :

Sciences génétiques.

[Community Research Network](#) :

Recherche scientifique et intérêt public.

[Computer Professionals for Social Responsibility](#) :

Technologies de l'information et de la communication.

[Consumer Project on Technology](#) :

Consommateurs et technologie.

[Corporate Accountability International](#) :

Abus des entreprises.

[EarthRights International](#) :

Droits de l'homme et environnement.

[EarthTrends](#) :

Environnement.

[EcoEng](#) :

Génie écologique.

[EcoSouth](#) :

Construction et pays pauvres.

[Food and Water Watch](#) :

Aspects humains de la production alimentaire.

[Genetic Engineering Action Network](#) :

Génétique et agriculture.

[InfOGM](#) :

OGM.

[Mineral Policy Institute](#) :

Mines et sources d'énergie.

[MiningWatch](#) :

Politiques minières, environnement et populations. Site en anglais, en espagnol et en français.

[OilWatch](#) :

Pétrole et gaz naturel.

[Pedals for Progress](#) :

Bicyclettes et pays pauvres.

[Pesticide Action Network](#) :

Pesticides et produits dangereux, alimentation, etc.

[SavetheInternet.com](#) :

Internet pour tous!

[VivantInfo](#) :

Sciences du vivant, de la santé et de l'environnement.

[World Resources Institute](#) :

Environnement.

[Retour vers l'article](#)

La Bibliothèque au fil du temps

Revivez en photos l'histoire et l'évolution de la Bibliothèque de l'École Polytechnique depuis ses modestes débuts en 1873 jusqu'à nos jours.

Notre récent déménagement et notre installation dans de nouveaux locaux m'ont donné l'idée d'un retour aux sources. J'ai eu envie de retrouver nos origines afin de mieux mesurer le chemin parcouru depuis les débuts.

La Bibliothèque existe depuis la fondation de l'[École](#) en 1873. Celle-ci était alors située sur la rue Sainte-Catherine, là où se trouve actuellement la Place des Arts. Nous conservons, précieusement d'ailleurs, un de nos premiers catalogues, si ce n'est le premier, datant de 1874.

[En 1905](#), on inaugure un nouvel édifice sur la rue Saint-Denis et on y aménage une bibliothèque, ou plutôt, une salle de lecture : un local garni d'étagères sur deux de ses murs, quelques tables et chaises, un présentoir à périodiques et le tour est joué! Vous pouvez remarquer, à l'avant-plan, le bureau du responsable de la Bibliothèque, en poste à partir de 1925. Quel dépouillement, si l'on compare avec le bureau du directeur actuel!

[En 1941](#), l'ajout d'une aile au bâtiment existant permettra de loger une vraie bibliothèque d'environ 10,000 pieds carrés. Près de 40 000 documents et 550 titres de périodiques y prendront place. Cette première bibliothèque « officielle » supporterait bien la comparaison avec celle que nous occupons aujourd'hui, en ce sens qu'elle représente un net progrès par rapport à la précédente!

[L'année 1958](#) marque l'arrivée de Poly sur le campus de l'Université de Montréal, sur le mont Royal. La Bibliothèque double alors sa superficie et occupe deux étages situés du côté nord-est de l'édifice, où sont logés aujourd'hui le Bureau des affaires académiques, le Registrariat et le Service des immeubles au deuxième étage, et des classes au troisième étage. On y trouve 84 000 volumes et 870 titres de périodiques. Elle offre 200 places assises, et 8 employés y travaillent.

Après la construction de l'aile centrale de l'édifice [en 1976](#), la Bibliothèque s'installe dans ses nouveaux locaux, d'une superficie de 36,000 pieds carrés, aux troisième et quatrième étages. Malheureusement, le gain d'espace se fait au détriment du nombre de fenêtres! Les couleurs choisies représentent bien les années 70 : comptoir du prêt orange, murs rouges, tapis mauve. Le nombre de places assises passe à 285, et celui des employés à 33. On peut y consulter 200 000 volumes et 2 400 titres de périodiques. On accède aussi aux principales banques de données disponibles. La bibliothèque s'informatise de plus en plus et s'oriente vers les nouveaux supports de documents. C'est là qu'employés et étudiants font l'apprentissage de l'informatique; que le lecteur de microfiches ou de microfilms est remplacé par l'ordinateur portable connecté au réseau de l'École; que les fiches laissent leur place au clavier d'où l'on peut interroger le catalogue en ligne.

Et enfin, 2005 marque une autre grande étape dans notre histoire. La Bibliothèque déménage pour une cinquième fois et occupe la plus grande partie des deux derniers étages des nouveaux pavillons Lassonde. Nos locaux couvrent maintenant une surface de 49 000 pieds carrés et contiennent environ 630 places assises. La Bibliothèque compte maintenant 317 000 documents. La lumière naturelle y entre à flots, la vue est magnifique, les documents électroniques sont accessibles de partout. Quelque 37 personnes constituent le personnel au service des usagers.

Il est loin, le temps de la rue Sainte-Catherine...

[Sylvie Rancourt](#)

Une entrevue avec Thomas Desseaux

Rencontrez notre nouvel artiste-photographe qui expose présentement ses oeuvres à la Bibliothèque sous le thème « Connaissez-vous Montréal? ».

Connaissez-vous vraiment Montréal? Voyez-vous encore ses richesses, sa diversité ou encore ses contrastes? Thomas Desseaux, un jeune photographe amateur français venant de la Côte d'Opale, dans le nord de la France, a décidé de profiter de ses yeux de « jeune québécois » pour nous faire découvrir, ou redécouvrir, diverses facettes de notre grande métropole sous un angle inédit. À Montréal depuis deux ans pour étudier le génie nucléaire à la Polytechnique de Montréal, ce photographe amateur nous amène en balade à travers la ville.

B.S. Quel lien faites-vous entre le génie nucléaire et la photographie?

T.D. Je vois essentiellement deux liens. Le premier est historique : la découverte de la radioactivité et les débuts de la photographie sont liés : ainsi Henry Becquerel exposa par hasard des plaques photographiques en les laissant négligemment traîner à côté de matériaux radioactifs. Il eut le trait de génie qu'ont tous ces découvreurs en transformant une manipulation ratée en découverte d'envergure : l'émission de rayonnements invisibles, non induits par une excitation externe (radioactivité gamma). Aujourd'hui encore, les dosimètres portés en milieux nucléaires pour suivre l'exposition à moyen terme des agents (mois par mois) utilisent des films photographiques.

Le second lien est plus large : celui qui réunit photographie et physique. Mes deux années à Polyphoto m'ont prouvé que les physiciens étaient souvent d'excellents photographes car ils avaient la curiosité scientifique éveillée aux principaux phénomènes de la photographie : l'optique et la chimie notamment.

B.S. Qu'est-ce qui vous a attiré vers la photographie?

T.D. Lorsque j'ai reçu mon premier appareil reflex il y a 11 ans, j'étais surtout fasciné par cette faculté de capturer ce que je voyais autour de moi. Étant très visuel, la photographie est un excellent moyen pour moi de me souvenir et d'expliquer une émotion, une idée, une pensée. C'est ainsi que, par la suite, cette fascination s'est transformée en credo : photographier c'est partager.

B.S. Pourquoi avez-vous choisi de photographier Montréal et ses environs? Qu'est-ce qui vous a inspiré?

T.D. Encore une fois, il y avait plusieurs raisons à cela. Français, j'ai eu la chance unique de vivre une expatriation suffisamment longue pour apprendre à connaître Montréal... mais comment la faire connaître? On retrouve ici la volonté de partage évoquée précédemment. D'autre part, la richesse d'une ville comme Montréal, sa diversité aussi bien culturelle que physique (lieux, lumières, sujets), en faisait le sujet rêvé. Je suis d'ailleurs persuadé de n'avoir couvert qu'une infime partie du potentiel photogénique de cette ville : chaque angle de rue est propice à l'étonnement, pourvu que l'on ouvre les yeux.

B.S. Sur quels critères avez-vous fait votre sélection en vue de l'exposition en cours?

T.D. Le choix fut difficile car je voulais donner une unité au regard proposé. Ces photos ont été prises au fur et à mesure de mon expatriation sans avoir l'objectif de les exposer un jour toutes ensemble. Le lien n'était donc pas, à priori, évident. Et pourtant chacune d'elle s'est imposée presque naturellement, une fois les grandes lignes traçant le cadre de l'expo définies. Ainsi ai-je rassemblé dix photos situées à des endroits bien spécifiques de l'île (Rue Sainte-Catherine, Mont-Royal, Poly, le port de commerce, l'île Sainte-Hélène), alternant entre bâtiments et personnages, vie. Un fil rouge? Mon vélo, acteur de deux des photos et support de bien des déplacements.

B.S. Quel est votre coup de cœur parmi les photographies que vous avez prises au Québec?

T.D. De loin, c'est la photo que j'ai intitulée « Rapport d'échelle ». À mon avis, aucune autre de mes photos ne symbolise mieux ce qu'est Montréal : un contraste permanent. Pour l'anecdote : je n'avais simplement remarqué que le reflet du logo dans la vitre de l'église au départ. La répétition des arches du M dans les colonnades de la façade ne s'est révélée qu'au développement. L'opposition entre richesse et pauvreté (par la présence du robinet se protégeant du froid) n'est apparue, enfin, qu'en tout dernier est dire si l'on ouvre si peu les yeux sur la pauvreté, même lorsqu'elle est en face de soi. Et puis j'ai eu un rapport presque physique avec cette photo car elle est née d'un instant sur le déclencheur et d'heures passées en chambre noire. Délicate à agrandir de la pellicule au papier photo, il a fallu lutter contre le contraste trop important de la neige face à la pierre noircie. Il a également fallu rechercher le maximum de tons de gris dans ces pierres, pour en révéler tous les détails de la rugosité... un travail de longue haleine.

B.S. En général, comment choisissez-vous vos sujets?

T.D. J'aime particulièrement les sujets complexes et tourmentés. A l'opposé de la photo de touriste, je ne cherche pas à montrer pour montrer, mais pour témoigner.

B.S. Quels sont vos sujets de prédilection?

T.D. Je ne peux nier une certaine influence des photographies humanistes, pour lesquelles j'ai une admiration sans borne. Le choix du support n'y est d'ailleurs pas étranger : le noir et blanc dépouille le sujet de ses attraits clinquants. Il m'offre également beaucoup de liberté car il me permet de maîtriser la chaîne photographique du début à la fin (de la prise de vue à la photo papier finale). Mais il me contraint aussi à penser chaque déclenchement, à veiller à tous les détails. Mes sujets sont donc souvent ceux qui s'accorderont avec ces atouts et contraintes : je pense la photo dans sa globalité lorsque je déclenche d'ailleurs je recadre très peu.

B.S. Selon vous, quelles sont les qualités d'un bon photographe?

T.D. Je n'ai pas la prétention de dire ce qu'est un bon ou un mauvais photographe en termes de style car cela est affaire de goût. Mais en termes de démarche, je crois qu'un bon photographe est quelqu'un qui a une approche spécifique de ce sens qu'est la vision. Ainsi être photographe c'est être ouvert aux jeux d'ombres et de lumières, c'est remarquer ces détails que chacun oublie et c'est toujours chercher l'angle de vue qui mettra chaque objet, aussi anodin soit-il, en valeur. L'essentiel est que ces trois caractéristiques ne jouent pas sur le comportement du photographe uniquement lorsqu'il a un appareil dans les mains, elles modèlent sa vision du monde en permanence.

B.S. Quels sont vos projets futurs?

T.D. Mon retour en France marque la fin de cette vie étudiante que tant de personnes autour de moi ont contribué à rendre riche et passionnante. Pour réussir ce virage, je vais me baser sur ce qu'ils m'ont appris (sens du partage, don de soi) et le mettre au service de ceux que je rencontrerai. Professionnellement je m'engage dans la voie de l'énergie, défi du 21ème siècle. Côté photo, j'ai récupéré un vieil agrandisseur noir et blanc et je compte bien continuer à défendre âprement la photographie argentique de la plus simple des manières qui soit: en y travaillant encore et toujours.

B.S. Thomas Desseaux, Merci.

T.D. Ça m'a fait plaisir.

[Barbara Sandrzyk](#)



Qui est-il?

La diffusion sur le Web est également protégée par la Loi sur le droit d'auteur. Prenez connaissance des contrats « Creative Commons ».

La Loi sur le droit d'auteur s'applique aux contenus diffusés sur le Web, même s'ils sont gratuits. Un utilisateur doit donc obtenir votre permission avant de réutiliser des documents de votre site Web, à moins que vous ne l'ayez déjà accordée par une mention explicite à cet effet.

Les demandes de permissions peuvent se révéler une procédure longue, fastidieuse et frustrante pour les usagers comme pour les auteurs. Peut-on simplifier tout ce processus? Oui, grâce aux licences Creative Commons.

Les licences Creative Commons sont des contrats types par lesquels les auteurs permettent, à l'avance, certains actes qui devraient autrement faire l'objet de demandes de permissions. Il existe quatre conditions d'utilisation (tableau 1), qui peuvent être combinées en six licences Creative Commons (tableau 2) représentées par une ou plusieurs icônes normalisées. Le tableau 2 offre des exemples de chacune des licences.

Quatre conditions d'utilisation	
	Paternité : l'utilisateur doit attribuer la création à l'auteur en citant son nom (nécessaire sur toutes les licences Creative Commons).
	Pas de modification : l'utilisateur n'a pas le droit de modifier, de transformer ni d'adapter cette création.
	Pas d'utilisation commerciale : l'utilisateur n'a pas le droit d'utiliser cette création à des fins commerciales.
	Partage des conditions initiales à l'identique : l'utilisateur qui modifie, transforme ou adapte cette création n'a le droit de distribuer la création qui en résulte que sous un contrat identique au contrat original.

Tableau 1

Six licences Creative Commons				
1				Exemple
2				Exemple
3				Exemple
4				Exemple
5				Exemple
6				Exemple

Tableau 2

L'obtention d'une licence Creative Commons pour votre publication électronique ou votre site Web est très simple :

1. Remplissez le formulaire en ligne sur le site http://creativecommons.org/license/index.html?lang=fr_CA
2. Sauvegardez le code html généré à la suite de la soumission du questionnaire
3. Collez ce code html dans votre document ou sur votre site (la façon d'intégrer ce code html dépend de l'outil dont vous vous servez : Dreamweaver, Contribute, etc.). Ce code html permet d'afficher dans votre document une icône qui informe l'utilisateur de l'existence d'une licence Creative Commons. En cliquant sur cette icône, celui-ci peut prendre connaissance des particularités de la licence et il sera alors bien informé des permissions que vous lui accordez.

On s'attendait à ce que le nombre de licences Creative Commons dépasse 145 millions en 2006 dans le monde. Les sites nationaux de Creative Commons offrent des moteurs de recherche qui permettent de repérer les créations assujetties à ces licences. Le site de recherche pour le Canada se trouve à l'adresse <http://www.creativecommons.ca/index.php?p=getcontent>.

Si ce bref article vous met l'eau à la bouche, voici quelques suggestions pour obtenir plus d'information sur les licences Creative Commons :

- Article sur le Carrefour Éducation par Daniel Lemay, intitulé « [La licence Creative Commons Le copyright revu et amélioré](#) » - 12/2004
- Sites de Creative Commons : [Canada](#), [États-Unis](#)

[Marc Hiller](#)

Colombo cuisiné

Réponses aux questions les plus souvent posées concernant notre nouveau système permettant la commande en ligne de documents non disponibles à la Bibliothèque.

Colombo, le nouveau système qui permet de commander des documents non disponibles sur place, a été lancé le 24 mai 2006. Qui dit nouveau système dit nouvelles habitudes et questions!

Voici celles que nous recevons le plus souvent.

Je cherche Colombo sur votre site et je ne le trouve pas.

N'envoyez pas d'avis de disparition! Nous avons ajouté dans les « liens rapides » du site de la Bibliothèque un lien vers les pages Colombo. Sinon, à partir de la page principale, choisissez la rubrique « Obtenir Emprunter d'autres bibliothèques ». Les libellés des pages ont été révisés pour incorporer davantage le nom de Colombo, qui commence à être très bien connu à l'École.

Que faire si le document que je recherche n'apparaît pas dans Colombo?

Il faut savoir que ce n'est pas parce que Colombo ne trouve pas un document que celui-ci n'existe pas. De fait, il n'est pas nécessaire de localiser le document avec Colombo pour soumettre une demande. La fonction de recherche est offerte pour retrouver dans les catalogues l'information bibliographique du document, et non le document. Par la suite, soit vous versez cette information dans une demande, soit vous remplissez manuellement un formulaire de demande. Voyez la question suivante pour savoir comment procéder.

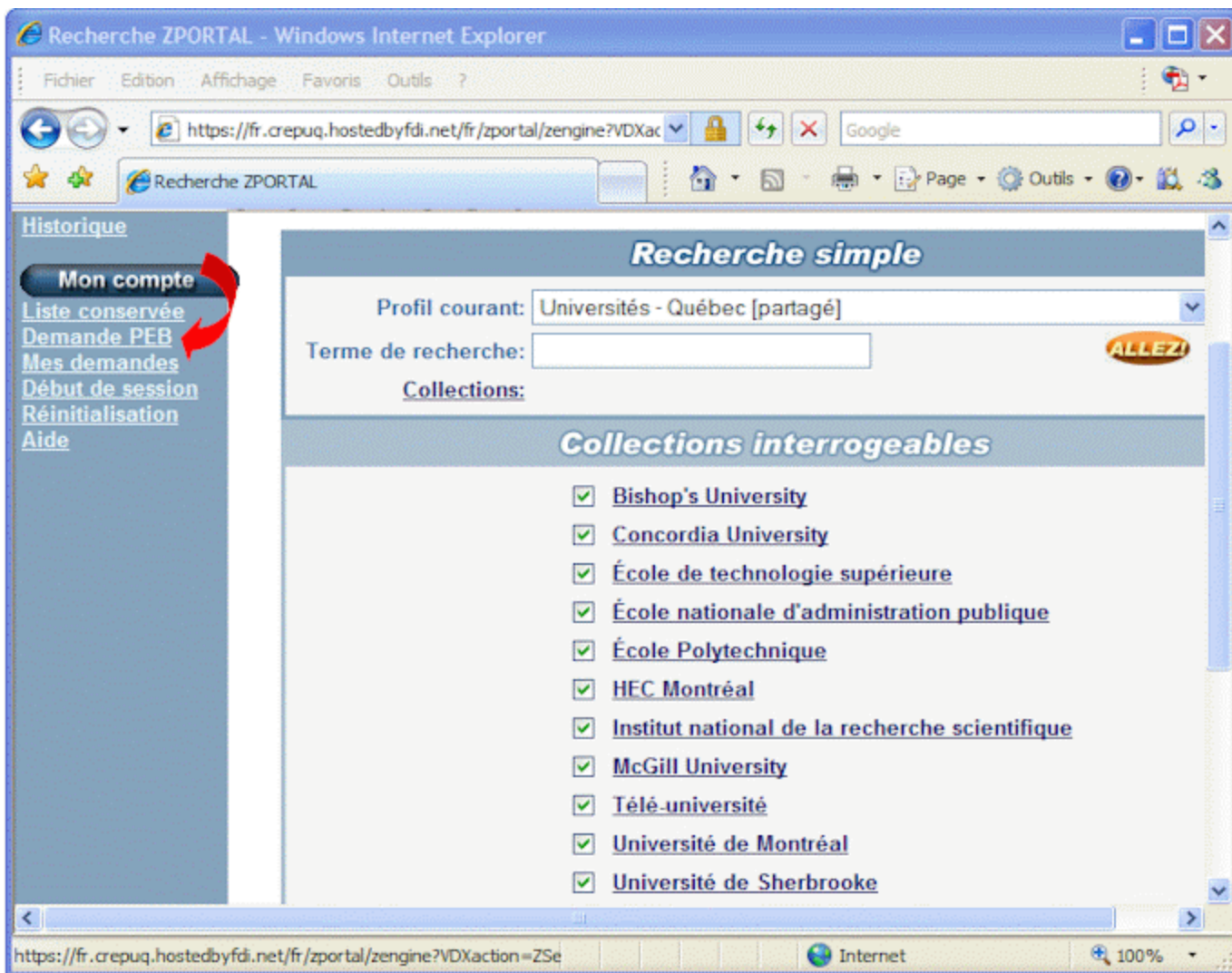
Enfin, voici deux trucs qui augmentent l'efficacité de vos recherches :

- Colombo préfère chercher avec un numéro ISBN ou le ISSN : cliquez sur « recherche avancée » et sélectionnez cette option dans le menu déroulant;
- Modifiez au besoin, dans le « profil de recherche », les bibliothèques que vous voulez cibler pour votre demande : vous avez plusieurs options telles que bibliothèques scientifiques, bibliothèques nationales, etc.

Y a-t-il un formulaire de demande à remplir dans Colombo?

De fait, il y en a deux. Pour les articles, remplissez le formulaire que vous trouverez sur le site Web de la Bibliothèque, sous la rubrique « Trouver=> un article de revue => à partir d'une référence ».

Pour les autres types de documents, le formulaire du système Colombo est disponible dans le système, mais il faut avoir l'il ouvert : vous le trouverez sous la rubrique « Mon compte » (illustration ci-dessous) de la page d'accueil de Colombo.



J'ai oublié mon mot de passe. Comment le récupérer?

Eh oui, il faut s'inscrire à Colombo, et le mot de passe que vous donnez est confidentiel parfois même pour vous! Il n'existe pas de mécanisme automatique de rappel du mot de passe. Alors si vous l'oubliez, prenez contact avec le Service du prêt entre bibliothèques. Le personnel accédera à votre dossier et vous attribuera un nouveau mot de passe qui vous sera communiqué par la suite.

N'hésitez pas à vous adresser à colombo@polymtl.ca si vous avez d'autres questions pour Colombo!

Marie-Hélène Dupuis, Mireille Landry et Chantal Tétreault

La face cachée de Google Scholar

Démystifiez l'application et l'utilisation de l'interface de recherche « Google Scholar ».

[Google Scholar](#) (bêta) est un moteur de recherche spécialisé qui cible les publications pouvant intéresser le monde universitaire, qu'il s'agisse d'articles de revues savantes, de thèses, de brevets, de rapports techniques ou de travaux universitaires disponibles ou signalés dans le Web. Lancé en novembre 2004, cet outil porte encore la mention « bêta », c'est-à-dire qu'il est encore en développement.

Comment fonctionne Google Scholar? À première vue, l'interface simple de Google Scholar reflète l'approche de la « maison-mère », Google. Les robots de Google Scholar ont la capacité d'indexer les premiers 100 à 120K du texte intégral des documents, s'il est disponible sur le Web. C'est une avancée dans la découverte d'information, surtout que la stratégie de recherche est relativement peu élaborée. Il suffit d'entrer un ou quelques mots-clés dans la boîte de recherche pour générer une liste de références triée par ordre de pertinence selon un algorithme développé par Google.

De plus, ce moteur semble faire preuve « d'intelligence » en regroupant les différentes versions d'une même référence : prépublication, conférence, article, etc. **1** Ce signalement est accompagné d'extraits de textes et d'hyperliens qui permettent de relancer la recherche soit vers les publications ayant cité cette référence **2**, soit vers des documents reliés au sujet de la référence **3**. Fait à noter, la Bibliothèque de Polytechnique a une entente avec Google Scholar pour faire apparaître l'hyperlien « Document@PolyMtl » **4** quand le document se trouve dans notre collection.

chitosan - Google Scholar - Windows Internet Explorer

Fichier Edition Affichage Favoris Outils ?

http://scholar.google.com/scholar?q=chitosan&hl= Google

chitosan - Google Scholar

Scholar Tous les articles [Articles récents](#) Résultats 1 - 10 sur un total d'environ 117,000 pour chitosan. (0.09 s)

Tous les résultats

[S Lee](#)
[L Ilium](#)
[Y Lee](#)
[F Mi](#)
[C Sharma](#)

Conseil : [Recherche pour résultats en Français uniquement](#). Vous pouvez indiquer votre langue de recherche dans [Préférences Scholar](#).

Chitosan, a drug carrier for the 21 st century: a review
W PAUL, CP SHARMA - STP pharma sciences, 2000 - [cat.inist.fr](#)
Chitosan, a drug carrier for the 21 st century: a review. W PAUL, CP SHARMA
STP pharma sciences 10:11, 5-22, Editions de santé, 2000. ...
[Cité 59 fois](#) - [Autres articles](#) - [Recherche sur le Web](#)

Chitosan and Its Use as a Pharmaceutical Excipient - [Document@PolyMtl](#) - [groupe de 5](#) »
[L Ilium](#) - [Pharmaceutical Research, 1998](#) - Springer
Chitosan and Its Use as a Pharmaceutical Excipient. Lisbeth Ilium Pharmaceutical
Research 15:99, 1326-1331, Springer Science+ Business ...
[Cité 215 fois](#) - [Autres articles](#) - [Recherche sur le Web](#)

Synthesis and properties of diethylaminoethyl chitosan - [groupe de 2](#) »
[JINH KIM](#), [YMOO LEE](#) - [Polymer\(Guildford\), 1993](#) - [cat.inist.fr](#)
Synthesis and properties of diethylaminoethyl chitosan. ... A novel diethylaminoethyl
chitosan was synthesized via Schiff-base intermediates. ...

Mais au juste, que contient Google Scholar? Le site ne fournit aucune liste systématique des sources. Il faut donc se fier aux écrits de chercheurs indépendants, à des tests ou à des communiqués de presse de tierces parties pour en apprendre davantage. Nous savons par exemple que l'Institut national de l'information scientifique et technique de France y a versé les 12,5 millions de notices de sa banque bibliographique. Par contre, au cours d'une des rares présentations du produit à l'automne 2005, un responsable du développement (Acharya 2005, cité dans Ford 2006) a signalé que les pages de l'éditeur Elsevier n'étaient pas visitées directement par les robots de Google Scholar. Cela semble toujours être le cas : un test réalisé en novembre 2006 dans Science Direct (Elsevier) avec le mot clé « chitosan » et limité à la publication *Journal of colloid and*

interface science donne 45 références. La même recherche dans Google Scholar n'en rapporte que 19.

Par ailleurs, à cette même présentation, on a fourni une estimation de la répartition de la couverture par discipline : médecine, 22 %; génie, 14 %; biologie, 13 %; sociologie et psychologie, 13 %; chimie et physique, 12 %; lettres et sciences humaines, droit et gestion, 26 %.

Google Scholar refuse de divulguer la fréquence de ses mises à jour. De plus, un expert indépendant (Jacso 2005) a constaté des erreurs dans la saisie des données (un numéro de page confondu avec une année, des duplications dans le décompte des citations) et des problèmes avec des opérateurs de base tels que le OR. Par exemple, l'expression « quebec OR quebecois » génère MOINS de références que le seul mot « quebec ».

En comparaison, d'autres moteurs de recherche spécialisés sont plus transparents : [Scirus](#) d'Elsevier, tout comme [Windows Live Academic Search](#) (qui sera le sujet d'un article dans le prochain *Infotech*), publient la liste de leurs sources. Toutefois ces outils n'ont pas bénéficié de la renommée de Google et ils n'offrent pas de recherche par citations, atout majeur pour attirer les chercheurs.

Les « inconnues » dans l'équation Google Scholar minent sa crédibilité. Les recommandations du milieu des bibliothèques ne sont donc pas enthousiastes. Bien que certaines bibliothèques universitaires l'aient intégré à leur page Web de départ en se disant qu'au moins le contenu était meilleur que Google-tout-court, ce moteur de recherche n'est pas encore l'outil qu'il souhaite devenir. Avec tout le capital dont dispose la « maison-mère », on se serait attendu à des progrès plus rapides de cette bonne idée lancée, rappelons-le, en 2004!

Nos recommandations vont dans le même sens : il importe de l'utiliser avec discernement. Pour une recherche exhaustive, il faudra s'assurer de compléter avec des ressources plus dignes de confiance, telles que Web of Science pour qui veut étudier les citations, ou encore différentes banques de données spécialisées disponibles sur le site de la Bibliothèque dans « Sélection par sujets ».

[Marie-Hélène Dupuis](#)

Acharya, A. (2005). « Searching Scholarly Literature: a Google Scholar Perspective », *9th World Congress on Health Information and Libraries, Brazil, September 2005*, cité dans Ford, Lyle, (2006). *Google Scholar and the UML*. Reference Community Forum, April 2006. Consulté le 20 novembre 2006, tiré de <http://www.umanitoba.ca/libraries/media/latestgsdraft.ppt>

Jacso, P. (2005). « Comparison and Analysis of the Citedness Scores in Web of Science and Google Scholar », *Proceedings of Digital Libraries: Implementing Strategies and Sharing Experiences: 8th International Conference on Asian Digital Libraries, ICADL, Bangkok, Thailand, December 12-15, 2005*. Springer Berlin / Heidelberg, p. 360-369. Consulté le 22 novembre 2006, tiré de <http://projects.ics.hawaii.edu/~jacso/PDFs/jacso-comparison-analysis-of-citedness.pdf>

Perdus dans l'espace!

Comment se retrouver dans l'espace virtuel de l'information. La Bibliothèque réfléchit à la question.

En dix ans, la bibliothèque virtuelle est devenue pour nous une réalité, comme le montre le fort pourcentage de nos dépenses d'acquisitions consacré cette année à la documentation électronique, soit 64 %.

Mais en même temps, « notre » bibliothèque virtuelle en arrache devant l'ampleur de « la » bibliothèque virtuelle, la vraie et presque infinie formée par l'ensemble des ressources disponibles dans le cyberspace, et le désordre qui y règne.

Imaginez un peu! Il y a les ressources que nous payons ou auxquelles nous nous abonnons qui sont repérables grâce à notre catalogue. Il y a certaines ressources gratuites, repérables grâce à notre site Web. Il y a, enfin et surtout, ces myriades d'autres ressources que nous connaissons à peine et qui, éparpillées sur le Web comme les étoiles dans l'univers, ne sont accessibles que par des moteurs de recherche comme Google.



Permission : © MARSU 2006 by Franquin – www.gastonlagaffe.com Rapports techniques, sites Web, tutoriels, blogues, critiques de livres ou d'articles, événements, illustrations ou images, dépôts institutionnels, etc., toutes ces ressources et bien d'autres échappent à notre catalogue et à ses formidables possibilités d'organisation.

Bref, notre bibliothèque virtuelle mérite à peine le nom de « bibliothèque » et ressemble presque à celle, ci-contre, de notre ami Gaston Lagaffe.

De leur côté, les usagers ont raison d'apprécier la désarmante simplicité des Amazon, Google et autres iTunes. Mais il n'en demeure pas moins que ceux-ci favorisent la facilité d'utilisation au détriment de la qualité de l'information. Pour notre part, nous croyons que de laisser aller les choses dans leur état actuel aura nécessairement des répercussions sur la qualité des travaux réalisés à Polytechnique.



Notre défi pour les prochaines années consiste donc à repenser nos systèmes documentaires, en particulier le catalogue et nos façons de l'alimenter.

Certaines bibliothèques ont déjà un pas de fait en ce sens. La bibliothèque de la North Carolina State University par exemple a développé une toute nouvelle interface pour son [catalogue](#). Celle-ci offre la simplicité de Google, c'est-à-dire une simple boîte de recherche, tout en exploitant la valeur qu'ajoute la bibliothèque dans ce processus.

L'University of California présente de son côté le modèle le plus accompli de bibliothèque virtuelle, connue sous le vocable [California Digital Library](#). Son [énoncé de mission](#) est très ambitieux.¹

Interpellées par cette mouvance, d'autres bibliothèques repensent globalement leurs approches, notamment l'University of California, l'Indiana University et la Library of Congress. Des rapports publiés au cours des derniers mois ont obtenu un large écho dans la profession.

D'autres initiatives parallèles attirent également notre attention. Difficile en effet d'ignorer des joueurs de l'importance de Google et de Microsoft. Leurs rejets, [Google Scholar](#) et [Academic Live](#), visent la communauté universitaire. Il s'agit de moteurs répertoriant des publications de

recherche des principaux éditeurs.

Pour nous, toute cette effervescence est à la fois stimulante et inquiétante. Stimulante parce que des outils et des logiciels permettant un assemblage cohérent de parcelles d'information présentement éparpillées sur la toile commencent à être disponibles. Notre désir de créer un environnement de recherche performant et convivial peut enfin passer du rêve à la réalité. Inquiétante en raison de notre taille : aurons-nous les moyens de « suivre la parade »?

Compte tenu de ces deux aspects, nous avons d'abord choisi de développer un modèle réaliste de ce que pourrait être la bibliothèque virtuelle de l'École Polytechnique de Montréal. Un premier groupe y travaille depuis l'automne. Quatre personnes accompagnent le directeur dans ce défi, à savoir Luc Foucault, André Maltais, Minh-Thu Nguyen et Francine Trudeau. N'hésitez pas à nous faire part de vos idées à ce propos.

Vous aurez compris qu'il s'agit d'un projet majeur dont les incidences se feront sentir à moyen et à long termes. Inutile, voire dangereux, de se précipiter sur la première solution technologique, d'autant plus que la problématique déborde largement de ce cadre. « Lentement mais sûrement », voilà un projet où la sagesse de cette maxime prend tout son sens.

Histoire à suivre.

[*Richard Dumont et André Maltais*](#)

1 «Harnessing technology and innovation, and leveraging the intellectual and cultural resources of the UC, the CDL supports the assembly and creative use of the world's scholarship and knowledge for the UC libraries and the communities they serve.»

On sonde le terrain

Pour en savoir plus LibQUAL+, un sondage sur nos services et nos installations est présentement mené.

Contraction des mots « library » et « quality », LibQUAL+ est le nom d'un sondage que la Bibliothèque réalise cette année.

Développée par l'Association of Research Library, d'où le nom anglais, cette méthode normalisée mesure la qualité des services d'une bibliothèque selon la perception des personnes consultées. Elle consiste en un sondage sur Internet d'une vingtaine de questions, auquel participent chaque année plus de 200 établissements d'enseignement et de recherche dans toute l'Amérique du Nord.

En 2007, nous sommes une quarantaine de bibliothèques universitaires canadiennes à enquêter à l'aide de LibQUAL+. L'instrument porte sur trois aspects : la qualité du service, la bibliothèque comme espace et l'accès à l'information. Chaque question comprend trois parties dans lesquelles on demande aux répondants d'indiquer :

1. la qualité de service minimale qu'ils exigent;
2. la qualité de service à laquelle ils s'attendent;
3. leur perception de la qualité du service effectivement offert.

Cette formulation facilite l'analyse des écarts entre les attentes, la perception et la qualité de service minimale acceptée.

L'ensemble des bibliothèques participantes utilise les mêmes questions, et toutes les réponses sont traitées confidentiellement. De fait, la ligne de conduite suivie par LibQUAL+ en matière de confidentialité s'inspire des normes éthiques de l'American Psychological Association. Seuls les résultats sommaires du sondage sont mis à la disposition de l'ensemble des établissements participants.

Ce projet permet donc aux bibliothèques de comparer leur qualité de service avec celle d'autres établissements semblables et de faire ressortir les pratiques exemplaires, l'objectif final étant évidemment d'offrir des services qui correspondent mieux aux attentes des usagers.

Les résultats seront analysés par la Bibliothèque et son Comité-conseil. Je vise le prochain numéro d'*Infotech* pour partager les principales conclusions avec vous.

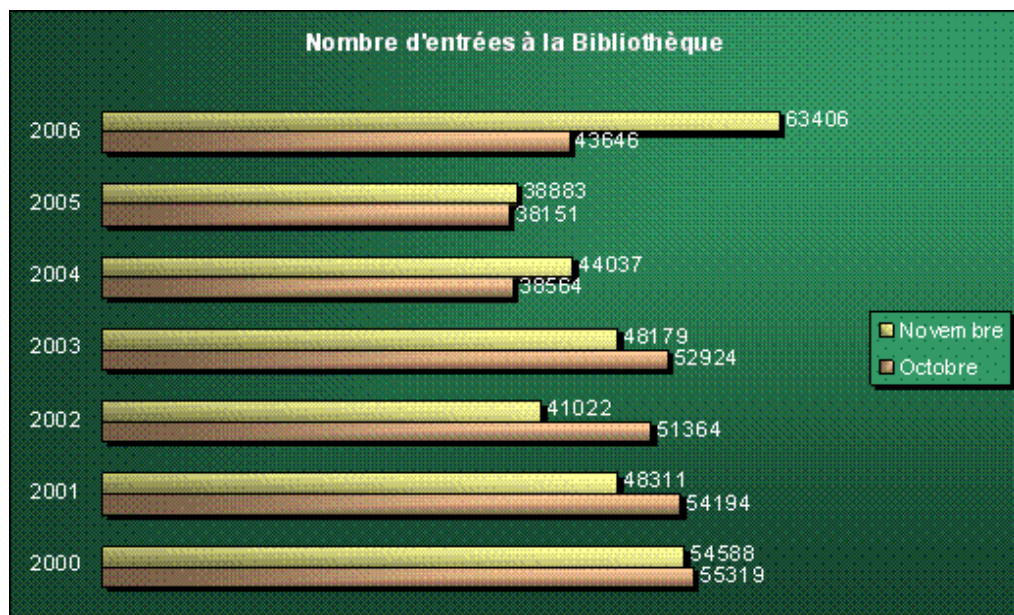
Il ne me reste qu'à espérer que nous aurons plusieurs réponses à analyser!

[Richard Dumont](#)

Attirés par la lumière?

Tel que nous l'espérons, le taux de fréquentation de la Bibliothèque a considérablement augmenté depuis 2005.

En novembre dernier, la Bibliothèque a battu son propre record de fréquentation, qui datait d'octobre 2000. En effet, 63 406 personnes ont foulé le sol de la Bibliothèque.



En 2004, lorsque nous préparions les plans d'aménagement de la nouvelle Bibliothèque, nous pensions que celle-ci pourrait rivaliser avec bien des bibliothèques universitaires. Nous savions déjà que le nouvel édifice où nous emménagions bénéficiait de beaucoup de luminosité. Nous avons d'ailleurs travaillé fort afin de permettre à notre clientèle ainsi qu'au personnel de la Bibliothèque d'en bénéficier.

Nous avons aussi tenté de répondre à plusieurs besoins en créant des zones de travail en silence et des zones de travail où les échanges sont permis.

Nous avons prévu dans nos plans plusieurs salles de travail, dispersées un peu partout dans la Bibliothèque. Elles sont d'ailleurs très en demande.

Prêt de salle de travail en équipe				
Automne 2006				
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Total
518	734	783	630	2665

Nous constatons également que les ordinateurs portables, déjà disponibles dans l'ancienne Bibliothèque, sont encore plus utilisés ici.

Prêt d'ordinateurs portables				
Automne 2006				
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Total
270	453	580	313	1616

Nous avons eu quelques craintes à l'automne 2005, car nous avons enregistré une légère diminution de l'affluence à la Bibliothèque. Il faut dire que l'École dispose maintenant de plus de locaux où les étudiants peuvent se disperser. Nous sommes donc particulièrement fiers de voir augmenter notre population.

Nouvelles

L'indexation par sujet progresse, le dossier des bacs de recyclage enfin réglé, l'adoption du Code de conduite des usagers de la Bibliothèque, et bien d'autres sujets à découvrir.

33 000, et ça continue

Débutée en 2001 et ne touchant alors que nos acquisitions de livres imprimés, l'indexation par sujet s'est depuis élargie à plusieurs pans de notre collection :

- La majorité de nos livres publiés depuis 1980 (voir [Infotech no 42](#));
- Les mémoires et les thèses octroyés par l'École depuis 2004 (voir [Infotech no 43](#));
- Une partie de nos documents accessibles sous forme électronique.

En fait, près de 33 000 documents sont maintenant indexés, ce qui représente 32 % de tous nos documents dont la date de publication est ultérieure à 1980.

Nous ne comptons pas nous arrêter là. En effet, il reste encore 8 500 livres publiés entre 1980 et 2001 à indexer. Nous prévoyons terminer ce lot dans 3 ans. De plus, d'autres types de documents sont dans notre mire, comme les livres électroniques du fournisseur Knovel. Dans ce dernier cas toutefois, la décision finale n'est pas encore prise. Nous vous tiendrons au courant. C'est promis.

[Luc Foucault](#)

On sait où l'on s'en va!

Et vous le saurez également en prenant connaissance de notre [plan de développement 2006-2010](#), intitulé *Cultiver l'intelligence*.

Élaborée à l'origine par l'équipe de la Bibliothèque, cette planification stratégique a profité par la suite de l'apport des membres du Comité-conseil de la Bibliothèque, de la Commission de la recherche et de la Sous-commission des études supérieures. Je profite de l'occasion pour les en remercier sincèrement.

Ce document doit être considéré comme un guide qu'il est toujours possible d'enrichir. N'hésitez surtout pas à me faire parvenir vos commentaires!

[Richard Dumont](#)

Du recyclage SVP!

Bon d'accord, nous n'en avons que 21 mais ils sont enfin arrivés.

Vous pourrez dorénavant déposer vos papiers pour le recyclage dans nos nouveaux bacs, disposés dans toutes les sections de la Bibliothèque. Nous sommes conscients d'avoir mis beaucoup de temps à régler ce dossier. Il ne s'agissait pas seulement d'acheter des bacs, il fallait aussi que quelqu'un s'occupe de les vider. Grâce à la collaboration du Service des immeubles, nous pouvons maintenant passer à l'ère bleue... euh... verte.

Bon recyclage!

[Lyse Bourget](#)

Plates, mais vraiment utiles!



Code de conduite

des usagers de
la Bibliothèque
de l'École
Polytechnique
de Montréal

La Bibliothèque se veut un
environnement agréable et
propice au travail intellectuel.
L'atteinte de cet objectif
repose sur la collaboration de
tous.

FAITES PREUVE DE CIVISME

- 1 Soyez courtois envers le personnel et les autres usagers.
- 2 N'utilisez que l'espace requis pour vos propres besoins.
- 3 Retournez les documents empruntés avant ou à la date d'échéance.

La Bibliothèque se veut un environnement agréable et propice au travail intellectuel. L'atteinte de cet objectif repose sur la collaboration de tous. Le Règlement et le Code de conduite visent justement à encourager les bons comportements en ce sens.

Le [Règlement de la Bibliothèque](#) a été mis au goût du jour à l'automne 2006. Bien qu'il soit facilement accessible, il serait illusoire de penser que tous les usagers se précipiteront pour le lire. C'est pourquoi nous en avons produit un extrait : le Code de conduite.

Rédigé dans un langage clair et direct, le [Code de conduite](#) insiste sur les principales règles à suivre par les usagers. Il est diffusé sous forme imprimée à chaque nouvel abonné.

Une Bibliothèque agréable, c'est l'affaire de tous!

[Richard Dumont](#)

Campagne Famille et Collection culturelle

Le 21 novembre dernier, Richard Dumont apprenait avec grand plaisir que sa demande de fonds pour la Collection culturelle était acceptée par la Campagne Famille.

En effet, la « Campagne Famille » a décidé de se joindre à l'AEP, AECSP et à Coopoly dans ce beau projet qu'est la « Collection culturelle » en faisant un don de 5 000 \$.

Nous invitons donc tout le personnel de l'École à proposer des livres qui pourraient enrichir cette belle collection, qui a été inaugurée en mars 2006. Pour plus d'informations sur la collection culturelle, vous pouvez consulter la [page Web](#).

Pour ce qui est des titres de volumes que vous aimeriez soumettre, il vous suffit de remplir le [formulaire](#).

La Bibliothèque est très fière de cette nouvelle collection. Vous retrouvez des guides de voyages et de langues, des livres sur l'art, la cuisine, la rénovation, etc... de quoi passer un très beau et bon moment. Venez y jeter un coup d'œil. L'endroit est reposant et la vue merveilleuse

N'hésitez donc pas à enrichir cette collection de vos suggestions et de venir y faire une petite visite.

[Claire Biron](#)

Coqueluche des médias

Notre Bibliothèque, comme vous le savez maintenant, fait l'envie de bien des gens et suscite également beaucoup de curiosité.

Au cours de 2006, nous avons profité de quelques invitations pour présenter les défis posés par le projet de la nouvelle Bibliothèque et pour nous vanter quelque peu de nos succès. Voici donc des liens à quelques publications récentes sur le sujet :

- Richard Dumont et Marc Hiller, « [The Blue Library in the Green Building](#) », LibraryConnect, vol. 4, no 4, p. 6, 2006.
- Richard Dumont, « Cultiver l'intelligence : la nouvelle Bibliothèque de l'École Polytechnique de Montréal », ARGUS, vol. 35, no 2, p. 44-48, 2006.
- Richard Dumont, « [Cultivating intelligence : École Polytechnique de Montréal's New Library](#) », présentation faite à la 27e Conférence annuelle IATUL, Porto, Portugal, 2006.

De plus, après avoir accueilli l'équipe de tournage de l'émission *Découverte* de Radio-Canada en septembre 2005, nous avons renouvelé l'expérience avec une équipe de Télé-Québec qui nous a rendu visite le 2 novembre dernier pour procéder à l'enregistrement d'un épisode de l'émission *La vie en vert*. L'équipe s'est installée sur la passerelle reliant les deux pavillons Lassonde pour profiter de la luminosité et du point de vue de cet endroit particulier. Cette activité a été organisée de concert avec le Service des communications et du recrutement, qui a vu à ce que tout se fasse dans l'ordre et la bonne humeur.

Coqueluche des médias? Peut-être et on adore!

[Lison Dallaire et Marc Hiller](#)

Aide à l'apprentissage

Grâce à une initiative du Service aux étudiants, la Bibliothèque met maintenant à la disposition des étudiants qui éprouvent certaines difficultés d'apprentissage un local pourvu d'outils qui peuvent les aider.

Il est équipé d'un ordinateur doté des logiciels Presto Page Manager (mise en page), Readiris (reconnaissance optique de caractères), OpenBook (transcription vocale), MAGic (grossissent d'écran) et Dragon (reconnaissance vocale). On y trouve également un numériseur et une télévisionneuse.

Tout ça vous attend au local L7609, situé immédiatement après le Service du prêt, à gauche de l'entrée de la Bibliothèque. L'accès est réservé aux personnes dont le nom apparaît sur une liste que nous fournit le Service aux étudiants. La clé est disponible au Service du prêt.

[Lyse Bourget](#)

Mobilité réduite

La Bibliothèque se veut accessible à tous. Dans cet esprit, les comptoirs de service (prêt et référence) ont été dessinés pour permettre à une personne en fauteuil roulant de transiger avec le personnel.

De plus, la Bibliothèque dispose d'un ascenseur permettant aux personnes à mobilité réduite de se déplacer d'un étage à l'autre. Adressez-vous au Service du prêt pour emprunter la clé.

Malheureusement les portes d'entrée de la Bibliothèque sont difficilement manuvrables pour une personne à mobilité réduite, nous en sommes bien conscients. Nous tentons d'ailleurs de faire corriger cette situation.

[Lyse Bourget](#)

Du grand ménage en toute normalité!

La Bibliothèque possède une collection considérable de normes. Par contre, une quantité importante de ces normes est désormais périmée. Cette collection étant peu consultée et occupant beaucoup d'espace sur les rayons, nous avons entrepris d'y faire un grand ménage. Cela permettra, également, d'éliminer le risque d'erreur lors de la consultation des normes.

Travail d'envergure puisque la collection de normes représente plus de 45,000 documents. Les normes sont passées au peigne fin, une à une en vérifiant chez l'éditeur si elle est toujours en vigueur. Si c'est le cas, elle reprend le chemin du rayon ou sinon celui du bac à recyclage où elle aura un deuxième souffle de vie.

Cet exercice sera évidemment à refaire dans quelques années.

[Louise Desaulniers](#)

Compétition dans nos locaux

Le vendredi 26 janvier 2007 s'est tenue, à l'École Polytechnique, la Compétition québécoise d'ingénierie, sous le thème *Le génie d'aujourd'hui pour l'énergie de demain*. Une partie de la compétition s'est déroulée à la Bibliothèque.

Organisée par les étudiants du bac de Polytechnique, cet événement a réuni plus de 200 participants provenant de toutes les universités du Québec. Les trois équipes gagnantes représenteront le Québec à la compétition canadienne qui se tiendra à Saskatoon, en Saskatchewan, en mars 2007. Il s'agit de :

- 3^e place : équipe formée de : Éric Bourdeau, Jonathan Matte, Christian Painchaud et Xavier Pruneau Godmaire de l'Université Laval;
- 2^e place : équipe formée de : Philippe Cadieux, Mona Chaaban, Simon Péloquin et Cristian Sternat de l'École Polytechnique;
- 1^{ère} place : équipe formée de : Myriam Desbiens, David Gingras, Sébastien Lacharité et Joël Paquet de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue.

[Lison Dallaire](#)

Nouveau lot de livres électroniques

La Bibliothèque a acheté la version électronique de tous les livres publiés par Springer en 2005, 2006 de même que ceux qui le seront en 2007 dans quatre collections : Engineering library, Chemistry and material science library, Earth and environmental science library, Physics and astronomy library. Il s'agit d'environ 2100 livres auxquels le fournisseur nous garantit un accès perpétuel. Plus de la moitié des livres sont déjà disponibles sur le serveur [MyiLibrary](#). Les autres livres seront ajoutés au fur et à mesure de leur publication en 2007.

Cet achat important a été rendu possible par une alléchante offre de lancement de Springer à l'échelle nationale. Les livres coûteront environ 10\$ chacun au lieu du 140\$ qui est le coût moyen d'un livre imprimé.

Le serveur MyiLibrary diffuse aussi les livres électroniques de nombreux autres éditeurs. La Bibliothèque achètera plusieurs de ces livres au cours de l'année grâce aux dons de la Fondation de Polytechnique.

[Marc Hiller](#)

Échos de la boîte à suggestions

___ L'intolérable douleur d'attendre

« J'aurais besoin en urgence des deux livres suivants : [...]. Le catalogue dit qu'ils sont en commande. Je les ai réservés depuis bientôt trois mois! C'est long! »

En effet, trois mois c'est long longtemps quand on a besoin d'un livre. Toutefois, ce délai entre votre demande et la disponibilité de vos livres n'a malheureusement rien d'exceptionnel. Voyons ce qui peut se passer entre ces deux moments.

D'abord, lorsque vous avez découvert les notices qui vous intéressaient dans le catalogue, nous venions tout juste de commander vos deux livres. Vous n'avez pas eu de chance, car nous avons dû attendre plus longtemps pour les recevoir que si vous aviez demandé des livres qui avaient été commandés depuis quelques semaines déjà.

Le temps écoulé entre la commande d'un livre et son arrivée à la Bibliothèque est, bien entendu, la partie de votre attente sur laquelle nous n'avons aucun pouvoir. Nous ne pouvons pas téléphoner jour après jour à un fournisseur et lui dire : « Pis, mes livres, ça s'en vient? »

De plus, il n'est pas rare que nous commandions à partir de catalogues ou d'annonces de prépublications, souvent sans le savoir. Si tel est le cas, cela signifie que les ouvrages commandés ne sont même pas encore imprimés! Les fournisseurs doivent donc les attendre eux-mêmes avant de nous les expédier.

Avec tout ces impondérables, le délai entre la commande et la réception d'un livre à la Bibliothèque peut s'étirer jusqu'à plus de deux mois, et c'est vraisemblablement ce qui est arrivé dans votre cas.

De plus, quand les deux livres ont fini par arriver, il a fallu les envoyer aux services techniques. Il s'agit certes d'une nouvelle période d'attente, mais cette fois, nous pouvons écourter les délais en marquant vos livres « traitement prioritaire ». Ainsi, à chacune des étapes de la chaîne « traitement » (création de la notice descriptive, attribution de la cote et des sujets, pose des étiquettes et de la bande antivol, etc.), vos livres sont passés parmi les premiers.

En fait, vous auriez pu attendre encore davantage! En effet, il est parfois nécessaire, avant de les traiter, d'envoyer certains livres chez un relieur commercial, extérieur à la bibliothèque. Ce dernier va les équiper pour qu'ils puissent survivre à l'utilisation intensive qu'ils devraient connaître. Le cas échéant, il faut donc ajouter le temps de la reliure (jusqu'à six semaines) à celui de la livraison par le fournisseur.

Enfin, il faut aussi numériser certains documents tels les thèses et mémoires de l'École (on les envoie chez ProQuest), une opération qui peut prendre à elle seule jusqu'à... six mois!

Vous avez compris qu'on parle ici de cas extrêmes. En réalité, quand vous découvrez dans notre catalogue des livres marqués « en commande », ils sont, la plupart du temps, assez près d'arriver à la Bibliothèque.

Alors, chanceux ou malchanceux? Cela dépend généralement du statut de la notice bibliographique qui vous intéresse. Un statut « en traitement » est toujours plus encourageant qu'un statut « en commande », « en reliure » ou « en numérisation ». Par contre, un statut « en commande » n'est pas si mal quand le livre commandé arrive quelques jours seulement après votre demande de réservation.

Quoi qu'il en soit, si vous êtes malchanceux et que l'attente devient une douleur trop intolérable, n'oubliez pas l'option du prêt entre bibliothèques.

___ Le directeur sort les poubelles!

« J'aimerais savoir pourquoi on retrouve un nombre impressionnant de poubelles dans la bibliothèque alors qu'on pas le droit d'y boire ni d'y manger et qu'il n'y a que très peu de bacs de recyclage. Je sais qu'il y en a dans la salle des photocopieuses et c'est très important, en effet, mais dans le corps de la bibliothèque, près des bureaux de travail, par exemple, on retrouve plein de journaux et de feuilles usagées dans les poubelles, c'est un peu désolant. D'autant plus que (la bibliothèque) sera citée comme exemple de bibliothèque écologique au 33e congrès annuel et colloque de l'ASTED par M. Richard Dumont que vous connaissez sans doute ... »

Je le connais très bien, Monsieur Dumont, et je sais même qu'il a une sainte horreur des poubelles!

Et puis, si vous avez déjà lu, dans ce même numéro, la nouvelle de Lyse Bourget, vous savez que l'ère des poubelles à la Bibliothèque est enfin révolue! Je dis « enfin » car ça en a pris du temps! Mais c'est comme dans toute rénovation majeure : au début, ça va vite, mais la finition...!

Il faut dire que de nombreuses demandes comme la vôtre nous ont aussi « poussé dans le dos ». Alors, merci.

La balle est maintenant dans votre camp. À vous de jeter les bons déchets dans les bons contenants. Une question de comportement qui, désormais, ne pourra plus s'abriter derrière « l'inaction » de la Bibliothèque.

Quant à Richard Dumont, on a enfin fini de l'entendre râler à propos des poubelles! Nos réunions devraient être un peu plus calmes

— Le soleil pour vous aider

« Je voudrais chercher et flâner (« browser ») dans la portion culturelle de votre catalogue mais je ne la trouve nulle part. Par contre, vous m'offrez les normes techniques, les ressources électroniques et autres portions de votre collection. Pourquoi ce « deux poids, deux mesures »? »

La seule raison pour laquelle, jusqu'à maintenant, nous n'offrions pas notre collection culturelle en mini-catalogue comme nous le faisons pour d'autres de nos collections, c'est justement qu'elle était trop « mini ».

Chercher par auteurs, par titres, voire par sujets, dans une trop petite collection peut se révéler plus frustrant qu'autre chose. En effet, combien de recherches faites à partir de tous les auteurs, titres ou sujets possibles n'aboutiraient à rien?

Cependant, à mesure que le temps passe, des livres s'ajoutent et nous constatons un vif intérêt pour cette collection à saveur particulière. Nous allons donc ajouter l'option que vous nous demandez.

Désormais, à partir de notre catalogue, vous pourrez interroger une nouvelle « sous-base » de données qui s'intitulera « Collection culturelle ».

Mais attention! La meilleure manière de flâner dans notre collection culturelle demeure d'aller la voir sur place, d'autant plus qu'elle est toute concentrée dans un même endroit! Comme dans une librairie, avec, si vous êtes le moins chanceux, le soleil pour vous éclairer dans votre recherche...

[André Maltais](#)

La Bibliothèque c'est aussi...

...Des gens et [des équipes](#)

qui se perfectionnent...

Marie-Hélène Dupuis, Mireille Landry et Chantal Tétreault ont participé à une formation sur la mise à jour du système Colombo en septembre 2006;

Carole Amyot, Claire Biron, Marie-Hélène Dupuis et Marc Hiller ont participé, le 8 septembre 2006, à une journée d'information à l'intention des membres des bibliothèques universitaires québécoises, intitulée « La bibliothèque de recherche virtuelle québécoise (BRVQ) : une vision commune d'une réalisation en devenir »;

Lyse Bourget et Claire Biron ont participé au 33e Congrès annuel de l'ASTED les 12, 13 et 14 octobre 2006 à Québec;

Sylvain Tellier a participé, les 16 et 17 octobre 2006, à une formation intitulée « Déploiement de packages MSI ». Cette formation était donnée par le CRIM;

Carole Amyot et Greg Whitney ont assisté, le 6 novembre 2006, à une présentation intitulée « Presenting Comprehensive Information Management Solutions For Today's Library ». Cette présentation était donnée par l'entreprise INFOR Library Solutions;

Manon Du Ruisseau et Geneviève Gamache-Vaillancourt ont participé à une formation intitulée « Les comportements problématiques d'étudiants en classe » le 9 novembre 2006. Cette formation était organisée par le Centre d'études et de formation en enseignement supérieur (CEFES);

Chantal Tétreault a suivi un cours d'anglais durant la session automne 2006. Ce cours était offert par l'École.

qui s'impliquent...

Luc Foucault a servi de guide pour une visite de notre bibliothèque par des étudiants de l'École de bibliothéconomie de l'Université de Montréal, le 29 septembre 2006. Cette visite complétait une présentation faite par **Richard Dumont** quelques jours auparavant;

Claire Biron a accepté de participer encore une fois cette année à la campagne Centraide 2006 à titre de trésorière;

Richard Dumont a effectué une présentation intitulée « Écologie de la Bibliothèque de l'École Polytechnique de Montréal » au Congrès de l'ASTED le 13 octobre 2006 à Québec;

qui s'amuse...

Que serait ma chronique sans une petite anecdote au sujet de mon cher ami bibliothécaire **André Maltais**. Dans le précédent numéro, André nous avouait avoir « retouché les décollétés » des héroïnes figurant sur les couvertures d'une certaine collection de romans. Ressurgi de son passé trouble, ce souvenir semble avoir déclenché chez lui un malaise difficile à gérer. Jugez-en par vous-même en constatant le choix d'André pour son [costume](#) de la fête païenne de l'Halloween de cette année!

Chassez le naturel et il revient au galop! Si vous avez visité le bureau de **Marc Hiller** dernièrement, vous comprendrez certainement ce à quoi je fais allusion ici! Sans commentaire.

La fête de Noël 2006 a commencé au début du mois de décembre par un questionnaire acheminé à tout le personnel questionnaire des plus amusants qui voulait déterrer nos souvenirs d'enfance concernant le temps des Fêtes. Ces souvenirs devaient faire en sorte de nous dévoiler. Annoncés le 22 décembre, les résultats obtenus ont été des plus surprenants. C'est **Nathalie Dionne** qui a obtenu le prix de la personne ayant reconnu le plus de participants, tandis que **Jose Caballero** a remporté le prix «du public» pour ses réponses des plus originales. Ensuite, nous avons procédé à un échange de cadeaux recyclés. Quelques personnes ont été ahuries de découvrir le leur. Je soupçonne même **André Maltais** de ne pas avoir encore découvert à quoi peuvent servir les nombreux petits pinceaux qu'il a reçus! Ces deux activités ont été joyeusement organisées par le groupe A & W +, soit **Luc Foucault, André Maltais et Greg Whitney**. Enfin, plusieurs se sont

retrouvés au restaurant l'Académie, à Ville d'Anjou, afin de bien finir cette agréable journée.

qui voyagent...

Claire Biron et toute sa petite famille se sont envolées le 20 juillet 2006 pour un beau voyage en Italie, en France et en Belgique. C'est par une chaleur accablante température oscillant entre 32 et 38 degrés Celsius que nos visiteurs ont pu admirer de nombreux vestiges architecturaux et sites historiques, tant à Rome qu'à Florence et à Venise (où Claire a décidé, d'ailleurs, de faire comme le pape et d'embrasser le quai en débarquant, au risque de se fracturer une jambe). Elle a particulièrement apprécié la visite des villages fortifiés d'Orvieto et de San Gimignano, en Toscane. Puis ce fut le départ pour la France, à Strasbourg, plus précisément. C'est une ville universitaire très animée où elle a effectué une randonnée en bateau-mouche qui lui a beaucoup plu. Nouveau départ, pour la Belgique cette fois, à Bruxelles et à Bastogne, où la famille Charneau, à laquelle appartient le conjoint de Claire, avait organisé une fête pour célébrer le 50^e anniversaire du départ du premier Charneau de la Belgique vers le Québec. Claire se souviendra longtemps de la beauté des villes et villages visités et conservera un souvenir impérissable de ce beau voyage!

qui arrivent...

Nancy Primeau a obtenu le poste de technicienne en documentation aux Services d'accès à l'information le 12 octobre 2006, en remplacement de Marie-France Lévesque.

...DES ÉQUIPES

Présentation de la Direction



Richard Dumont, directeur, et Lison Dallaire, technicienne en administration

Les responsabilités générales de la Direction de la Bibliothèque se résument ainsi :

- Assurer le leadership du développement ainsi que l'articulation d'une vision stratégique;
- Diriger et appuyer les autres équipes dans le maintien, le développement et l'implantation de collections et services de qualité;
- Planifier, superviser, organiser et évaluer l'ensemble des opérations;
- Favoriser, développer et maintenir des relations étroites, positives et constructives avec les diverses clientèles;
- Représenter la Bibliothèque au sein de diverses instances à l'interne et à l'externe.

De manière plus spécifique, la Direction s'occupe de la gestion des ressources humaines. À cet effet, elle voit à établir et à combler les besoins en ressources humaines, à évaluer le personnel, et à favoriser son intégration et son épanouissement professionnel.

Elle est également responsable de la gestion des ressources financières et matérielles. Elle suit de près tout ce qui se rapporte au budget : planification budgétaire, demandes de budgets et de fonds, gestion des données financières, analyse et gestion des dépenses et des revenus, et gestion de fonds spéciaux. Elle voit aussi à l'entreposage des mobiliers et équipements, et elle approuve et coordonne les travaux d'aménagement.

De plus, elle s'assure de maintenir un lien de qualité avec les différentes clientèles. Pour ce faire, elle coordonne l'élaboration de divers moyens qui visent le rayonnement extérieur de la Bibliothèque : plan annuel de communication, campagnes de promotion, élaboration des bulletins *Infotech*, tenue de sondages et de mesures d'étalonnage, organisation d'événements à la Bibliothèque (expositions, lancements, etc.), alimentation de la section «nouvelles» du site Web de la Bibliothèque.

Enfin, elle s'occupe de tout l'aspect « statistiques » : production de tableaux, participation aux questionnaires statistiques d'organismes, analyse des rapports d'enquêtes statistiques en vue d'en dégager les grandes tendances. Elle voit à la rédaction de politiques, de normes et de procédures et se tient informée des règlements administratifs en vigueur à l'École afin de s'assurer de leur respect au sein du service.

[Lison Dallaire](#)